

mais le froment est devenu dans le *Toul* la base de toutes les cultures productives, en particulier sur les pentes Ouest de Lan ar marroï, de Bodingar, de Penanouer, et dans le vallon du Roquinarch. On pratique à peu près partout l'assolement triennal : au froment succèdent d'abord l'avoine, puis les plantes-racines, panais, rutabagas, carottes et betteraves. Très peu de jachères ; parfois, seulement, on laisse dans cet état les terres défrichées depuis peu.

Mais le meilleur élément de la vie et de la prospérité agricoles dans tout le pays, c'est l'élevage des animaux de race bovine. Bœufs et vaches ne sont plus aujourd'hui ces animaux robustes, mais de petite taille et de chétive mine, que l'ancien élevage breton nourrissait maigrement dans les pacages des landes. Ce sont les bêtes à la forte encolure et au poil luisant, nourries à l'étable et à la prairie, qui constituent la race Durham bretonne. Pendant la moitié de l'année où elles vivent à l'étable, on leur donne, outre les plantes fourragères, les ajoncs de lande cultivés, pilés et hachés ; mais, pendant l'été, elles sont à la prairie, et il y a telles de ces prairies, intelligemment irriguées, en particulier aux environs de Bodenna et de Stumenven, qui ne dépareraient pas les plus beaux pays d'élevage. C'est un résultat d'autant plus remarquable que les prairies ont été très récemment créées, aux dépens de terres incultes de « la montagne ». Le défrichement gagne presque tous les ans sur les limites des îlots de culture : le jour n'est pas loin où ces îlots se rejoindront tous.

On amende le sol au moyen des phosphates et des engrais de mer ; ces derniers devraient arriver en abondance dans les vallées de l'Arrée, qui ne sont pas loin des quais du Faou et de Port-Launay. Mais les chemins font défaut. Saint-Rivoal, au point de vue des communications, n'a qu'un horizon complètement fermé à l'Ouest ; c'est la grande lacune de la viabilité dans ce pays, comme nous le verrons (§ V).